



BELGIQUE – BELGIE
P.P.
4800 VERVIERS 1
P 70 11 86

REMEMBER

**AMICALE NATIONALE PARA COMMANDO VRIENDENKRING
A.N.P.C.V.
A.S.B.L.**



*En souvenir de nos dix commandos assassinés à Kigali et de tous nos
Frères d'Armes tombés pour notre Drapeau et ses Valeurs.*

VERVIERS

TRIMESTRIEL N° 96 JAN. – FEV. – MARS 2021

Editeur responsable : BODSON Roger 8 Les Bouleaux 4800 Petit-Rechain
Bureau de dépôt : 4800 VERVIERS 1



SOMMAIRE

2-3	Calendrier
4	Cotisations
5	Le mot du président
6	Tarif
7-8	Rapport de l'AG du 25 janvier 2021
9-16	The Para-Commandos Ladies
17	Le para chute ou l'humour en uniforme
18-20	Des hommes et des poignards

REDACTION

Secrétaire de rédaction : BODSON Roger

Comité d'éthique rédactionnelle :

BODSON Fabienne – CAKOTTE Alain - GATELIER Marcel - GIGANDET Roger -
LANCEL Patrice - NINANE Eric

IMPORTANT. Les articles et commentaires de « REMEMBER » n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'esprit de l'A.N.P.C.V. et de la rédaction.
Si vous voulez publier un article ou raconter des souvenirs humoristiques ou non, vous pouvez les envoyer à Bodson Roger. Tout article attaquant ou mettant en cause un membre de l'amicale ou une tierce personne ne sera jamais publié.

Imprimé par "Inspiration by Sabel" - Rue du Gazomètre 1, 4800 Verviers - Tél: 0493/252 252

Calendrier 2021

Avril 2021

<u>Mercredi 7 :</u>	19.30 h	Verviers : Commémoration Kigali et Hommage aux Para-Commandos morts pour la Patrie Place de la Victoire à Verviers.
<u>Samedi 17 :</u>	09.00 h	Spa : Marche de Spa
<u>Lundi 19 :</u>	19.30 h	Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

Mai 2021

<u>Samedi 8 :</u>		V-Day.
<u>Lundi 17 :</u>	19.30 h	Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
<u>Samedi 22 :</u>	09.30 h	Dinez (Houffalize) Marche.
<u>Samedi 22 :</u>		Oostende : Commémoration Kolwezi
<u>Samedi 29 :</u>	10.00 h	Tancrémont : Commémoration de la reddition sur ordre du fort.

Juin 2021

<u>Lundi 21 :</u>	19.30 h	Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
<u>Samedi 26 :</u>	12.00 h	Welkenraedt : Barbecue de la Régionale de Verviers.

Juillet 2021

<u>Samedi 17 :</u>	09.00 h	Limbourg : Marche des Leûps di Stembiet
<u>Lundi 19 :</u>	19.30 h	Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
<u>Mercredi 21 :</u>		Fête Nationale

Août 2021

<u>Samedi 7 :</u>	09.00 h	Spa : Marche des Bobelins
<u>Lundi 16 :</u>	19.30 h	Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

Septembre 2021

<u>Jeudi 9 :</u>	11.00 h	Solwaster : Commémoration de l'opération BERGBANG.
<u>Lundi 20 :</u>	19.30 h	Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
<u>Vendredi 10 :</u>	10.00 h	Woluwe : Cérémonie Me and my Pal.
<u>Sa. 25. di. 26 :</u>	15.00 h	Stade de Bielmont Verviers : Relais pour la Vie

Octobre 2021

<u>Vendredi 1 :</u>		Bruxelles : Fête de la Saint-Michel. (Date alternative le 10 :10 :2021)
<u>Samedi 16 :</u>	08.00 h	Solwaster : Marche REMEMBER BERGBANG
<u>Lundi 18 :</u>	19.30 h	Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

Novembre 2021

<u>Samedi 6 :</u>	09.00 h	Verviers : Marche Franz KINON à Olne.
<u>Lundi 8 :</u>	19.30 h	Verviers : Réunion préparation repas à la Société Royale d'Harmonie
<u>Dimanche 14 :</u>	12.00 h	Verviers : Repas de la Régionale.
<u>Lundi 15 :</u>	19.30 h	Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

Décembre 2021

<u>Samedi 4 :</u>	10.00 h	Tancrémont : Commémoration Sainte Barbe
<u>Samedi 11/18 :</u>	17.00 h	Banneux : Marche aux étoiles (Lieu susceptible d'être modifié)
<u>Lundi 20 :</u>	19.30 h	Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

Important : Le comité, comme chaque année, a dû établir le calendrier pour l'année 2021 mais il est bien évident que la réalisation des activités dépend de l'évolution de la situation sanitaire.

La reprise de nos marches dépend de l'autorisation de regroupements extérieurs plus importants et de la réouverture de l'Horeca.

Commémoration du 7 avril

Nous avons reçu l'autorisation de la Ville de Verviers pour organiser notre cérémonie au monument de la Victoire mais dans des conditions très strictes, voir le mail reçu de la ville ci-dessous.

Comme le nombre est limité à 30 personnes, je demanderais à ceux qui désirent y participer de s'inscrire chez moi.

Je compte sur votre esprit de discipline pour respecter les mesures imposées.

Le président Roger BODSON

Monsieur Bodson,

J'ai le plaisir de vous informer que Madame la Bourgmestre marque son accord quant à votre demande dans le cadre des « **Commémorations et hommages pour les Para-Commandos morts pour la Patrie** » qui se tiendront au Monument de la Victoire à Verviers le 07 avril prochain de 19h30 à 20h00.

Toutefois, au vu des informations actuelles et vu la mission qui est la nôtre visant à tout mettre en œuvre afin de respecter les principes de précaution, de sécurité et salubrité publiques nous vous rappelons le strict respect des mesures COVID en vigueur, à savoir :

- La cérémonie ainsi que le dépôt de fleurs seront limitées à la présence de 30 personnes maximum. Les participants devront se placer sur les escaliers et autour du parterre de manière à ne pas entraver le passage des piétons sur le trottoir. Aucune entrave à la circulation des véhicules ne sera tolérée ;
- La manifestation devra se dérouler de manière statique, aucun cortège ne sera autorisé ;
- Le respect des règles de distanciation sociale sera d'application. Le port du masque est obligatoire ;
- Mise à disposition de gel hydro alcoolique aux participants.

Enfin, Madame la Bourgmestre vous rappelle que cet avis est sous réserve des mesures de contraintes liées à la crise sanitaire qui seront d'application à la date sollicitée.

Bien cordialement



Rose-Marie RUIZ

Police administrative

087/ 325.371 - Interne: 7584

rose-marie.ruiz@verviers.be



Zoning "Les Plénesses"
Rue des trois Entités, 10
4890 Thimister

Tél. 087/44 60 68
Fax : 087/44 77 18

www.dickypneus.be
info@dickypneus.be

La Mignardise

GLACIER JACKY
Marcel, Chantal,
Fabian ONOU
Rue Haute Chaîneux, 38
4650 CHAINEUX
Tél : 087/66.06.26
OUVERT DE 14H00 A 22H00 SAUF LE LUNDI



COTISATIONS

A ce jour, 122 membres sont en ordre de cotisation.

Nous encourageons vivement les retardataires à renouveler rapidement leur cotisation en 2021

Membre effectif (ancien Para-Commando breveté) : **20 €**

Veuve d'un membre effectif : **20 €**

Membre effectif résidant à l'étranger : **20 €**

Membre cadet (16 à 22 ans) : **8,50 €**

Membre sympathisant (c'est à dire celui qui n'est pas breveté, mais qui désire soutenir et faire partie de notre amicale. Il devra être parrainé par un ancien.) : **30 €**

Vous pouvez verser votre cotisation sur le nouveau compte de la régionale :

BE17 0689 3352 7421 BIC : GKCCBEBB

A.N.P.C.V. Verviers ; les Bouleaux 8 à 4800 Petit-Rechain

Je facilite la tâche du trésorier ! Comment ?

- 1) Je paie ma cotisation début d'année.**
- 2) Si j'effectue mon versement par le compte d'une tierce personne, je n'oublie pas de mentionner mon nom dans la communication !!!**
- 3) Je change d'adresse, je préviens un membre du comité.**

Vaccination à l'Armée (Dessin du site du 8^{ème} RPIMA)



LE MOT DU PRESIDENT



Chers amis, chers anciens,

Après une année 2020 au cours de laquelle nous avons dû supprimer toutes nos activités l'une après l'autre, le début de 2021 n'a pas vu un grand changement dans la situation. Les mesures contre la Covid nous ont obligé d'organiser notre assemblée générale par courrier, postal ou électronique. Système qui a très bien fonctionné, je remercie tous ceux qui ont participé à cette AG virtuelle. Un seul regret, sa tenue à distance m'a empêché de fêter avec vous mes 25 mandats successifs d'administrateur national : 17 comme trésorier et 8 comme président. Ce sera partie remise !

C'est à l'unanimité des participants que vous avez renouvelé nos mandats : le 9^{ème} pour Éric NINANE comme secrétaire et pour moi comme président, le 4^{ème} pour Marcel GATELIER comme trésorier. Je vous remercie pour la confiance que vous témoignez à l'équipe en place.

Le début de cette année n'a pas vu la reprise de nos activités, mais nous avons une première éclaircie à l'horizon ! J'ai reçu de la ville l'autorisation d'organiser notre cérémonie d'hommage aux Para-Commandos décédés en service ou par le fait du service et nous commémorerons le 27^{ème} anniversaire du drame de Kigali.

Malgré les conditions très strictes exigées pour sa tenue (voir page 3 le mail de la ville), j'en suis très heureux car raviver le souvenir de nos Frères d'Armes décédés en service ou par le fait du service est un devoir qui nous tient à cœur.

Comme cette cérémonie est la première organisée à Verviers depuis des mois, nous devons montrer l'exemple en respectant les conditions imposées. Je demanderais à ceux qui désirent y assister de s'inscrire chez moi vu que nous ne pouvons être que 30 maximum.

J'attends des nouvelles du Bataillon 12^{ème} de Ligne Prince Léopold – 13^{ème} de Ligne concernant la célébration ou non de la journée des Vétérans le 7 avril à 11.00 h. en mémoire des Militaires belges décédés en mission depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Si cette cérémonie a lieu et que notre présence est autorisée j'y assisterai, je vous tiens au courant dès que j'aurai des nouvelles.

En espérant que la situation sanitaire fin d'année nous permettra d'organiser notre repas annuel le 14 novembre et devant l'incertitude qui persiste concernant la possibilité d'occuper la grande salle de la S.R.H. nous avons gardé la solution prévue en 2020 : la salle de la « Jeunesse Royale Elsautoise » à Thimister-Clermont, (à 100 m de la sortie 37 bis, autoroute E 40 et pourvue d'un vaste parking).

Il me reste à inviter les membres qui n'ont pas encore payé la cotisation 2021 à se mettre en ordre le plus rapidement possible.

En espérant vous revoir rapidement, prenez bien soin de vous.

Votre président.
Roger BODSON





Pour tous renseignements concernant l'ouverture ou non des locaux de la S.R.H. vous pouvez vous renseigner à l'adresse mail : info@srhverviers.be
Ou au n° de tél. : **087.46.31.96**

TARIF PUBLICITE

Commerçants, artisans, indépendants soutenez notre revue en insérant votre publicité dans celle-ci. Je fais également appel à tous nos membres pour trouver de nouveaux annonceurs ou participer directement au financement du REMEMBER.

Le président.
Roger BODSON

Un huitième de page :	1 an (4 numéros)	50.00 €
Un quart de page :	1 an (4 numéros)	75.00 €
Un tiers de page :	1 an (4 numéros)	100.00 €
Une demi-page :	1 an (4 numéros)	125.00
Une page :	1 an (4 numéros)	200.00 €

La prochaine revue paraîtra en **fin juin 2021**.

Les articles et publicités doivent parvenir pour le **15/05/2021** à

Roger Bodson, 8 les Bouleaux à 4800 Petit-Rechain ou anpcv.verviers@skynet.be

Compte de l'Amicale : **IBAN : BE17 0689 3352 7421 BIC : GKCCBEBB**

<u>A.N.P.C.V</u> Régionale de VERVIERS	<u>AG 2021</u> A distance (mesures contre la COVID)	<u>Lundi 25 janvier 2021</u> Nombre de pages : 03 Nombre d'annexes : 00 Présents-Excusés : sans objet
---	--	---

Rapport de l'AG du 25 janvier 2021 à distance (sans annexe)

1. En raison des mesures contre la COVID, l'AG en présentiel a été remplacée par l'envoi de formulaires-réponses reçus des membres effectifs et en ordre de cotisation 2020-2021. Les formulaires-réponses remplis sont consultables sur demande à l'un des administrateurs.
2. Lecture et approbation du PV de l'AG 2019
Le rapport a été présenté soit sous forme informatique, soit par courrier nominatif, à l'ensemble des membres et approuvé à l'unanimité via le formulaire-réponse (voir DROPBOX/ESSAI PARTAGE/AG/2021)
3. Rapport du secrétaire
 - a. Formulaires réceptionnés à LA DATE DU 25 JANVIER 2021 : 28 (voir DROPBOX/ESSAI PARTAGE/AG/2021/bulletins reçus) ;
 - b. Rapport des activités de la Régionale : sans objet
4. Rapport du trésorier
 - a. Avoir total au 31/12/2020 : communication en interne.
 - b. Bilan 2020 : - 858,53€ (Ann B) ;
5. Rapport des commissaires aux comptes
 - a. Le rapport n'a présenté aucune anomalie et a été validé par les commissaires aux comptes (DROPBOX/ESSAI PARTAGE/AG/2021).
 - b. Les commissaires ont proposé à l'Assemblée Générale à distance, d'approuver les comptes et bilan 2020.
6. Décharge aux administrateurs par l'assemblée
Vote par bulletin-réponse de l'AG à distance pour donner décharge aux administrateurs : OUI (voir DROPBOX/ESSAI PARTAGE/AG/2021)
7. Présentation par le trésorier du budget 2021
Le projet de budget de l'année 2021 a été accepté à l'unanimité.
(Voir DROPBOX/ESSAI PARTAGE/AG/2021/Bulletins reçus).
8. Election à distance pour le Comité Exécutif Régional
 - a. Résultats

	<u>Pour</u>	<u>Contre</u>	<u>Abstention</u>
Président	28	00	00
Secrétaire	28	00	00
Trésorier	28	00	00

- b. Le comité de la Régionale de VERVIERS pour l'année 2021 est composé de :
Roger BODSON comme président ;
Eric NINANE comme secrétaire ;
Marcel GATELIER comme trésorier.
Le comité, en attente d'être confirmé à l'AG Nat 2021, entre en fonction immédiatement.

9. Postes à pourvoir

Le président demande aux membres qui ont accepté un poste pour l'année 2020 d'assumer celui-ci pour l'année 2021, pour mémoire :

<u>Ctl Comptes</u>	Didier HAVENITH	Gustave WUIDART
	Alain DESPAGNE	Maurice JASON
<u>Présidents d'Honneur</u>	<u>Para-Cdo :</u>	G. WILWERTH
	<u>Para :</u>	André SHMIDT
	<u>Cdo :</u>	G. FAGOT
<u>Porte drapeau</u>	Henry CORMAN	Adjoints : Robert DECOUX, Didier HAVENITH
<u>Srt Adj</u>	Néant	
<u>Trésorier Adj</u>	S. DEPARON	
<u>Coord sport</u>	H. CORMAN	Ch. LEJEUNE
	G. WUIDART	A. DEPRESSEUX
	R. DECOUX	
<u>Boutique</u>	S. DEPARON	

<u>Comité Ethique</u>		
R. BODSON	M.GATELIER	R. GIGANDET
E. NINANE	P. LANCEL	A. CAKOTTE
F. BODSON		

Le secrétaire : Éric NINANE

Remarque : Ce rapport est publié pour information. Il devra être approuvé lors de l'AG de janvier 2022



1976 : The Para-Commandos Ladies.

ETRE PARA-COMMANDO (Ou ne pas être...)

Par Yvette VERWILST

Le 5 octobre 1976 : tests de béret

Bien que suffisamment entraînée, je me suis levée ce jour-là avec un poids sur l'estomac. Des tests ou des examens m'ont toujours rendue nerveuse.



La piste de cordes n'a posé aucun problème et à la piste d'obstacles, je passais très facilement. Mais à la sortie des tuyaux, j'ai posé un genou sur un caillou et j'ai ressenti une douleur très vive. J'ai continué sans réfléchir et très vite je n'ai plus eu mal.

Même l'après-midi, j'ai couru les 16 Km sans penser à mon genou. Pour faire notre speed-marche, nous étions accompagnées par le PTI du CE Para. La raison exacte de sa présence m'est inconnue mais tout le monde disait, et je crois que c'est vrai, qu'il était là pour contrôler nos tests. Ce n'était un secret pour personne que les filles de SCHAFFEN n'avaient pas suivi le même entraînement que nous et apparemment on semblait douter de nos capacités.

Le parcours des 16 était sûrement le plus facile trouvé sur la carte mais je tiens à préciser que les hommes suivaient le même itinéraire pour les tests de combat annuels.

Nous avons couru en peloton et 99 minutes après le départ, nous franchissions l'entrée du centre. Nous avions réussi, le béret nous attendait...

Pour fêter notre fin de session, nous sommes parties à la foire de Liège mais au bout d'une heure j'ai commencé à avoir mal au genou. Pour finir, je ne pouvais plus plier la jambe et je souffrais tellement que je suis revenue dans la première voiture qui retournait à Namur.

Le lendemain à la visite médicale, le médecin m'a exemptée de service et m'a obligée à garder la jambe immobile, autrement dit allongée sur le lit.



Pendant ce temps-là, mes copines pouvaient essayer le *swing*, un test d'audace qui consistait à partir d'un petit rocher avec un trapèze et de lâcher en fin de course pour attraper une barre suspendue à un arbre. Avec l'élan on pouvait atteindre facilement la barre bien qu'elle paraissait encore loin au moment du lâcher. C'était assez impressionnant mais il suffisait d'avoir confiance et de lâcher quand l'instructeur donnait le *GO*. Seulement, aucune fille du peloton ne réussissait à attraper la barre, certaines n'osaient pas lâcher le trapèze, d'autres étaient incapables de tenir la barre au moment du choc. *Prutske* était la seule à s'accrocher, ... avec les coudes ! Après elle se laissait glisser pour terminer suspendue comme prévu.



Puisque je m'ennuyais dans ma chambre et que je voulais voir ce que les autres faisaient, j'y suis allée malgré l'interdiction du docteur. Arrivée au pied du rocher, le chef POELMANS m'a demandé d'essayer à mon tour en me disant que j'allais sûrement réussir. J'avais beau lui dire que j'étais exempte de service, j'étais sa dernière chance car il avait prévu de faire exécuter cet exercice en démonstration devant les parents et autres invités, le jour de la remise de bérets.

Après un fameux effort je suis arrivée au-dessus du petit rocher, ce qui n'était pas évident avec une jambe raide. J'ai attaché le harnais de sécurité retenu par des câbles et je me suis lancée.

Quand j'ai entendu l'ordre de lâcher, j'ai cru que c'était impossible d'atteindre cette barre mais je l'ai fait et c'est probablement la peur de retomber sur ma jambe blessée qui me l'a fait attraper et tenir. J'avais réussi ! Après je l'ai presque regretté car maintenant j'allais devoir le faire devant tout le monde et ça me faisait peur, si jamais je venais à rater ... quelle honte !

En retournant vers ma chambre, j'ai croisé le toubib qui était furieux de me voir debout et qui m'a renvoyée immédiatement au lit. Si jamais il avait su que je venais de faire le *swing* ! Heureusement l'état de mon genou s'est rapidement amélioré car j'aurais été trop déçue de ne pas pouvoir participer à la remise de bérets.

Le Comd Trg avait rédigé une note de service dans laquelle il exigeait une exécution *virile* du drill.

Cette phrase avait fait sourire nos collègues masculins mais je ne comprenais pas pourquoi puisque mon français de l'époque n'était pas encore assez perfectionné pour comprendre le mot « viril ».



Le 8 octobre 1976 : remise de bérets

Nous allions donc enfin avoir notre béret, un vert pour moi comme pour les autres filles qui restaient au CE Cdo, un rouge pour celles qui partaient à l'ESR et celles du CE Para venues également à MARCHE-LES-DAMES pour la parade.

Avec une des filles de SCHAFFEN j'ai eu ce jour-là une discussion au sujet du mérite du béret. Elle avouait franchement avoir eu moins d'entraînement et d'exercices que nous et ne le trouvait pas gênant du tout. Elle a ajouté que le résultat était le même et qu'elle allait également recevoir un béret et que je n'aurais donc rien de plus malgré les efforts fournis. Certains diront qu'elle avait raison mais je n'étais pas du tout d'accord.

Pour moi le béret de couleur a toujours été sacré et il doit se mériter. J'étais fière de ce que je venais de faire et je trouvais que j'avais le droit de porter un béret vert.

Tout au long de ma carrière j'ai eu plusieurs discussions de ce genre.

Un jour, un PSL m'a expliqué que le retrait de son béret était dû à un refus de saut. J'ai apprécié sa sincérité car il aurait pu inventer une blessure quelconque. *Prutske* pensait que c'était illogique d'avoir retiré le béret car elle partait du principe que lorsqu'on l'avait obtenu, on avait le droit de le garder. Mon point de vue était tout à fait différent et je lui ai répondu que pour moi le béret devait se mériter tous les jours.

Un Para-Commando a comme devoir de chercher à se parfaire continuellement, de chercher la difficulté, d'essayer de connaître ses limites et de les dépasser. Il n'a pas le droit de contourner les obstacles mais doit foncer, quel que soit l'effort demandé.

Je n'ai jamais changé d'avis et je crois pouvoir dire que je me suis toujours battue pour réaliser mes idées et mes rêves. Malheureusement, les possibilités pour les filles étaient fort limitées, ce que j'ai regretté pendant toutes ces années. J'aurais tant aimé tout essayer, apprendre un tas de choses et profiter des mêmes occasions offertes aux hommes. Mais le Haut-Commandement ne le voyait pas de la même façon et j'ai souvent râlé quand des types, qui n'en avaient nullement envie, devaient participer à des activités intéressantes ou partir à l'étranger, alors que moi, je pleurais pour y aller. Quand j'ai posé ma candidature pour le brevet para allemand, le Ce Cdo a accepté car on commençait à me connaître et on me faisait confiance, mais le Régiment a refusé mon inscription parce qu'il n'y avait pas de sanitaires réservés aux femmes !!!

Pour rester au Regt, il faut être idéaliste et profiter de chaque instant, chaque paysage. D'accord, il y a le froid, la fatigue, parfois la faim et l'ennui, mais quel autre métier offre la possibilité de pratiquer autant de sports, de voyager, de faire du « camping », tout en étant payé ? Au contraire, de nombreux civils recherchent l'aventure et offrent des sommes impressionnantes pour faire des randonnées, le parachutisme coûte un prix fou et l'escalade est à la mode. Je pense que c'est inné chez l'homme de se plaindre et c'est bien malheureux car beaucoup de plaisirs simples sont ainsi gaspillés.

Pendant toutes les années passées à MARCHE-LES-DAMES, j'ai admiré tous les jours la beauté du site et j'ai toujours été bien consciente du bonheur qui était à ma portée. Bien sûr, chacun est libre d'avoir ses opinions mais pour ma part c'est plus malin d'être optimiste et de prendre la vie du bon côté. Avec un moral solide les efforts semblent moins pénibles et procurent cette satisfaction que les pantouflards ne connaîtront jamais.

J'ai compris plus tard que tout ce que j'ai entrepris, était le résultat de ma façon de voir les choses, que c'était plus fort que moi, je ne pouvais pas rester passive. J'ai toujours eu besoin de me prouver que j'avais le droit d'être là. C'est donc ainsi que j'ai vécu ma vie militaire, mais n'anticipons pas et retournons à ce beau jour d'automne où j'allais bientôt faire partie de ce Régiment que j'ai toujours considéré comme le meilleur.

Pendant la démonstration sur les cordes par quelques-unes du peloton, j'attendais, morte de trouille, sur mon petit rocher. Quand j'ai vu approcher le groupe d'invités, le Commandant du Régiment en tête, je me serais bien cachée.

La VCF JOLY a d'abord montré qu'il n'y avait aucun danger et qu'on était retenu par le harnais en cas de chute. Puis *Pruts* a montré sa façon de s'accrocher avec les coudes et finalement c'était mon tour de prouver que nous étions de vrais acrobates. J'ai réussi, mais tout le monde a entendu mon « ouf » de soulagement quand j'ai constaté que je tenais bel et bien cette satanée barre. Je tremblais probablement encore quand nous nous sommes rassemblées devant le château.



Aux sons de la marche des parachutistes et la marche des commandos (mon disque !), nous avons reçu, une par une, notre béret des mains du Colonel DE POORTER, sous l'œil bienveillant de notre Chef de Corps, le Major RAES.

Après nous avons posé pour des dizaines de photos et nous avons docilement répondu aux questions des journalistes. Evidemment, les articles dans les journaux ne correspondaient pas tout à fait à nos explications. Leur façon de raconter mon exécution du *swing* donnait à croire que j'avais pratiquement risqué ma vie lors d'un exercice périlleux. J'avoue que j'avais eu peur, surtout de rater, mais ce n'était quand même pas si affreux que laissait paraître la version des reporters.

J'étais très heureuse d'avoir obtenu mon béret mais je me rendais bien compte que deux autres étapes très importantes restaient à accomplir avant de pouvoir se considérer comme para-commando : les 2 brevets « A ». Je sentais également que j'essaierais d'aller plus loin dans les 2 branches et j'ai pris la décision ce jour-là de tenter de faire de la chute libre et pourquoi pas, obtenir la cordelette rouge.

Le 11 octobre 1976 : brevet « A » Para

Le lundi nous sommes donc parties à SCHAFFEN pour aller passer notre premier brevet.

Nous étions un peu tristes de quitter notre beau quartier et en même temps tellement excitées à l'idée de se retrouver bientôt avec un parachute au dos, prêtes à faire ce fameux pas dans le vide.

Arrivées sur place, nous avons constaté qu'entre les deux groupes linguistiques s'était formé un lien solide d'amitié et de complicité. Initialement nous devions partager le dortoir avec les néerlandophones du CE Para, mais nous avons préféré rester « entre nous ».



Pendant six jours, nous avons eu droit au *groundtraining*. Après cette formation nous avions mal partout mais étions rassurées et bien décidées à sauter. Nous avons exécuté des dizaines de *rollings*, appris comment sortir décemment d'un ballon et d'un avion. Nous avons été suspendues dans des harnais et nous avons tellement tiré sur les suspentes que nous ne sentions plus nos bras.

Le *dispatcher* qui avait la charge de notre *stick* était l'Adjt SEGHERS. Le pauvre homme a dû se retourner plusieurs fois pour cacher qu'il riait à cause de nos remarques et notre attitude lors de certaines leçons.

Dans un des hangars se trouvait la réplique en bois de la carlingue d'un C130. C'était très efficace pour apprendre le drill du saut d'avion, dont les ordres sont donnés en anglais. Mes connaissances de cette langue me permettaient de comprendre tout sauf quand la lampe verte s'allumait et que le *dispatcher* criait « GRINGO, GO ». Je ne voyais pas du tout ce que ce « Gringo » venait faire dans l'histoire. Il m'a fallu longtemps avant de réaliser qu'il disait tout simplement « GREEN ON, GO » et que j'avais eu raison de n'en parler à personne !

Pendant le « vol » nous faisons semblant d'être secouées et imitons le bruit des moteurs. Mais c'est surtout à la sortie que nous nous sommes amusées le plus car, au lieu de laisser la place aux autres, nous (les 4 mousquetaires), nous nous donnions la main et nous imitons une formation de vol relatif. Que nous étions bêtes ! Nous avions une confiance absolue en notre *dispatcher*, au bout d'une semaine son « GO » était devenu tellement familier et un refus de saut tout simplement impensable.

Pourtant le saut du *fan* m'avait un peu refroidie car j'avais trouvé ça « si haut » et avec mon vertige éternel, j'avais eu fameusement peur.

Mais nos courbatures et notre appréhension étaient vite oubliées quand nous partions le soir à la découverte de DIEST. La place du marché était entourée de bistrots dont le *Bristol* et le *Wildeman* étaient nos préférés. Dans le premier nous n'étions pas accueillies à bras ouvert par les habituées qui voyaient en nous probablement des concurrentes en ce qui concerne leurs petits copains du 1 Para, ce qui n'était nullement notre intention.



Arriva enfin le 7^e jour.

Tout se passait comme prévu, parade de saut, réception du parachute, *fitting* et puis ... *stand-by* ! Trop de vent ! Certes, nous étions déçues mais je crois que nous étions surtout soulagées. Nous rediscutions comme avant, car c'est bizarre, nous étions très silencieuses ce matin-là. Au fur et à mesure que les heures passaient, nous nous sentions de plus en plus à l'aise. Nous faisons du sport et regardions des films sur le parachutisme. Ces films-là étaient passionnants pendant une demi-heure mais après notre manque de sommeil se faisait sentir et bientôt nous sombrions dans un sommeil profond qui n'était interrompu que quand les lumières étaient rallumées.

Le sport, par contre, nous gardait bien éveillées. Il nous avait été interdit de jouer au foot, le cadre l'estimant trop dangereux, nous jouions donc au handball. Un quart d'heure après le début du match, Ingrid VERMEIRE était à l'infirmerie car sa lèvre avait rencontré un genou dans la mêlée et quelques points de suture étaient nécessaires pour réparer les dégâts.



Tout compte fait, il valait peut-être mieux nous laisser dormir ou nous faire travailler.

C'était probablement le but quand nous nous sommes retrouvées de corvée à la cuisine mais nous laisser sans surveillance rimait avec inconscience. Bientôt les couvercles des énormes casseroles étaient transformés en boucliers et les écumoirs en épées. Je n'ai jamais compris comment notre vacarme n'a alerté personne. J'ai fini par attraper Margo WILLEMS et la jeter dans une grande cuvette remplie d'eau. Notre bloc se trouvait heureusement juste en face où elle s'est précipitée afin d'enfiler des vêtements secs, ce qui a provoqué des protestations de la part des francophones qui venaient de nettoyer.

Trois jours se sont écoulés ainsi. Pour finir nous connaissions bien le geste du *dispatcher*, qui en formant un X avec les bras, nous annonçait que le saut était *cancelled*.

Le vendredi matin un autre *stand-by* nous a permis de partir à DIEST pour visiter le musée Pégase du 1 Bn Para. Mais nous étions à peine arrivées, qu'on nous renvoyait d'urgence à SCHAFFEN. Cette fois-ci, ça y était ! Nous allions sauter ! Sinon, pourquoi nous aurait-on rappelées ? Hélas, nous avons paniqué pour rien. Nous étions priées de partir en week-end car des rappelés allaient arriver l'après-midi et apparemment, ils devaient loger dans notre bloc. Nous étions vite prêtes et ainsi nous sommes retournées à la maison après une longue semaine d'attente qui nous avait fatiguées nerveusement.

Le lundi suivant nous étions bien confiantes à la parade de saut, les arbres le long de la route de Tessengerlo étaient tellement penchés, qu'un autre *stand-by* allait sûrement être annoncé. Ce que nous ne savions pas, c'est que ces arbres ont poussé de cette façon-là et qu'ils sont donc toujours inclinés quel que soit le temps.

Nous allions donc enfin sauter. Les francophones avaient l'honneur (et le plaisir ?) de pouvoir commencer.

Tout me semblait si irréel. Quand les sauts ont débuté, un vide s'est installé autour de moi. Je ne pouvais pas m'imaginer que c'était des copines à moi qui étaient en train de sauter et encore moins que j'allais bientôt me retrouver également dans la cage du ballon. Pourtant c'était bien la réalité et un peu plus tard, c'était notre tour d'endosser le parachute et de se diriger vers le ballon. Petit à petit j'ai commencé à me demander ce que je faisais là, pourquoi j'avais été assez stupide de choisir le Regt Para-Cdo. J'aurais voulu abandonner tout, heureusement l'orgueil m'a retenue. Avec un énorme nœud dans la gorge, je suis entrée dans la cage et nous étions à peine à 5 mètres de hauteur, quand je me suis agrippée à un montant en pensant que je n'allais jamais le lâcher. Tout au long de l'ascension, les mêmes idées ont traversé mon esprit. On ne réussirait pas à me faire sauter, on pouvait penser ce qu'on voulait...

C'est avec horreur que j'ai constaté que le ballon était arrivé à 800 pieds et que j'ai entendu grésiller la radio « ok dispatcher ».



Le premier à quitter cette nacelle de malheur, était un breveté, qui était probablement là pour nous mettre à l'aise et nous montrer le chemin. Charmante initiative, comme on était aux petits soins pour nous. Malheureusement, voir sauter ce type était tellement angoissant que j'ai encore rétréci de 5 cm. Quand Sonja est partie, je me serais bien évanouie, et puis, comme un robot, je me suis avancée vers la porte. En regardant en bas, j'ai pensé que c'était moins impressionnant que prévu. Je n'ai pas eu le temps de penser à autre chose, sur le « go » j'ai fait un pas comme j'en avais fait des dizaines la

semaine avant. Le drill, dont nous avons été gavées, s'est donc avéré très efficace. La seule différence, c'est que cette fois-ci je continuais à tomber et que j'avais l'impression que ce parachute mettait une éternité à s'ouvrir. Mais non, tout était normal et une petite secousse m'a prévenue qu'il s'était bel et bien ouvert. Voilà, j'avais sauté ! Une immense joie m'a envahie et j'ai même voulu crier à mes copines qui se trouvaient toujours dans le ballon que c'était merveilleux. Mais je n'ai pas eu le temps de profiter longtemps de cette sensation formidable car ma descente touchait déjà presque à sa fin et il était temps de déterminer ma dérive et de préparer l'atterrissage. Le contact avec le sol s'est fait en douceur. J'ai enlevé mon parachute et j'ai commencé le pliage sommaire. Comme nous n'avions pas de *travelling bag*, nous devons donc remettre le parachute au dos pour quitter la DZ.

A ma grande surprise, ceci s'est avéré impossible car j'avais refermé tout à l'envers et le harnais se trouvait à l'intérieur. Il ne faut pas demander comme j'avais eu peur ! J'avais toujours entendu que le deuxième saut était encore pire que le premier puisque l'on savait ce qui allait se passer. Je ne suis peut-être pas normale, mais pour moi c'était le contraire, j'ai eu moins peur. Je peux même dire que j'ai eu à peine une appréhension. C'était tout simplement magique. Je ne pourrai jamais expliquer ce que j'ai ressenti, quel bonheur m'a envahi. Je planais, quelle expérience merveilleuse !

Le lendemain matin, j'étais fameusement refroidie. L'angoisse était là dès le réveil. Le ciel était gris. Nous devons sauter avec *Bergham* et vu que je pouvais à peine marcher avec ce machin devant les genoux, je me demandais comment j'allais faire un grand pas là au-dessus. Est-ce que j'allais savoir à quel moment le larguer ? Allait-il se décrocher convenablement ? Il paraît que ce n'est pas évident d'atterrir avec ce sac encore accroché. Je me sentais minuscule en arrivant à la parade de saut. Mais apparemment ce n'était pas encore suffisant car, comble de l'horreur, notre *dispatcher* n'était pas là ! Il était parti faire ses *step-tests* à Namur ! Je peux vous assurer que notre moral en a pris un fameux coup.

Après le *groundtraining*, nous avions une confiance absolue dans notre instructeur, il nous mettait à l'aise. Nous avions l'impression d'avoir été abandonnées. En plus, son remplaçant était le chef ELLERO, qui ne souriait pas, ne parlait pratiquement pas, bref, qui ne faisait rien pour diminuer notre détresse.

Pour compléter ce « drame », une des francophones a refusé de sauter et j'ai probablement encore rétréci de quelques centimètres en la voyant descendre dans la cage. Les gentils messieurs du CE Para lui ont accordé une deuxième chance et elle a fini par sauter. J'ai entendu dire (mais pas vu), que plus tard dans l'avion elle s'est assise en arrivant dans la porte et que ce n'est que grâce au petit coup de main (pied ?) qu'elle s'était retrouvée dehors.

Malgré tous ces contretemps j'ai quand même eu le courage de me laisser tomber hors de la nacelle infernale de ce ballon monstrueux et après le bon déroulement de ce saut, j'ai pensé que le plus dur était derrière le dos et que je n'aurai plus jamais peur ainsi. Je mesurais à nouveau 1m65 et mes cordes vocales n'étaient plus bloquées.

On pourrait croire que le saut de nuit est plus impressionnant parce qu'il fait noir, mais moi j'ai apprécié le premier. Plus tard, j'ai continué à aimer cela car quand j'avais peur, je réussissais mieux à « oublier » que j'étais dans un ballon qui montait à 800ft (à cette époque-là, plus tard à 1000ft), justement à cause de l'obscurité qui m'empêchait de voir à quelle altitude je me trouvais. Même à



l'atterrissage j'étais plus détendue car je n'essayais même pas de voir quand j'allais toucher le sol. Le résultat c'était parfois un *stand-up*, normalement interdit, mais tellement en douceur que ma colonne vertébrale ne doit pas s'en souvenir.

Les sauts de ballon c'est bien amusant, mais du C130 ça devait être encore plus excitant. En plus, moi qui aime les avions, j'allais être comblée.

J'étais déjà heureuse d'être à MELS BROEK, mais mon bonheur allait s'arrêter là car un nouveau *stand-by* nous attendait. Cette attente nerveuse était épuisante et les quatre mousquetaires se sont installés sur une énorme bascule qui se trouvait dans le *fitting-room*. Nous y avons réellement dormi, ainsi le temps passait un peu plus vite car même si l'endroit a un certain charme (pour moi), il y a moyen de s'y

ennuyer fameusement. C'est-ce que nous avons fait pendant trois jours d'ailleurs.

Quand la météo nous a enfin permis de monter à bord de cet avion magnifique et de décoller, je me suis, une fois de plus, demandée dans quelle galère je m'étais embarquée. Quel boucan ! Et quelle puissance, il fallait vraiment forcer pour ne pas tomber sur son voisin lors du démarrage de l'avion sur la piste. Certaines filles n'avaient jamais mis un pied dans un avion, comme baptême de l'air, c'était réussi ! Pour mon premier saut je me suis retrouvée à *starboard* (*tribord*), alors que l'entraînement dans le *mock* au CE Para se faisait uniquement du côté *port* (babord). J'aurais préféré être de l'autre côté mais finalement je me suis rendue compte qu'il n'y avait pas de différence.



Heureusement, SCHAFFEN n'est pas très loin de MELSBROEK, mais quand les dispatchers ont ouvert les portes, c'était encore pire. Après tout va tellement vite, *stand up, hook up, count off for equipment-check...*, la routine quoi ! Je n'étais pas fâchée d'être dans le deuxième *stick*, je ne devais donc pas paniquer immédiatement. De l'autre côté, je devais me taper un *run* supplémentaire.

Puis c'était mon tour, je me suis levée et j'ai effectué le drill comme prévu, nous avons avancé jusqu'à la porte et puis la lampe verte s'est allumée, et arrivée dans la porte, j'ai sauté. Mais surprise ! Au lieu de tomber tout droit comme au ballon, on est jeté sur le côté et balancé comme une marionnette. Il faut réagir directement, faire 360° et s'écarter des autres parachutes. Pendant toute la descente il faut surveiller et éviter les proximités. Si tout le

monde descendait bien droit, ce serait facile, mais on n'arrête pas le bouger et de voyager en l'air, il faut donc travailler sans arrêt. Dès qu'on est un peu tranquille de ce côté-là, il faut préparer l'atterrissage. Je peux vous assurer qu'on est vidé après cela quand on n'a pas l'habitude. Ce premier saut d'avion s'est bien terminé ainsi que les trois suivants, ce qui mettait fin à notre séjour à SCHAFFEN et fières comme Artaban, avec notre brevet Para épinglé sur la chemise-veste, nous avons pris le chemin du retour en ce beau jour d'automne.



Suite au prochain numéro.

Le para



chute

Ou l'humour en uniforme

CHARLIE BROWN... et les patates

Lors de notre service militaire, nous avons tous connu, au sein du peloton ou de la compagnie, un gars obéissant, disponible, courageux, dévoué mais dont, malheureusement, le peu d'initiative qu'il prenait se voyait très très souvent sinon mal récompensé, voué à l'échec : bref, le gars provoquant inmanquablement le sourire de ses copains (connaissant leur « coco ») quand d'aventure, un cadre lui confiait une mission.

C'est l'histoire d'un de ces « martyrs à floche » nommé Charlie Brown pour la circonstance ; il a certes fait le malheur (relatif) des gradés de l'unité, mais aussi provoqué notre bonheur à l'évocation des souvenirs de la 13 Cie de mon époque 😊.

Voici le récit d'un de ces exploits

Charlie Brown était chauffeur et avait reçu la tâche de conduire le camion de patates lors d'une période de camp de trois semaines à Otterburn, camp militaire à la frontière de l'Angleterre et de l'Ecosse. Le camion ayant une charge utile de 3 tonnes, et les sacs de patates pesant 25 Kg, il est facile de déduire que le camion contenait 120 sacs de belles grosses bintjes.

A l'arrivée de la colonne de camions chargés du ravitaillement au camp, les soldats des compagnies étaient déjà déployés sur les différents stands : se posa alors l'épineuse question de savoir qui déchargerait les 3 tonnes de patates car, bien évidemment, la corvée qui l'avait chargé au départ, s'était évanouie dans le paysage.

Notre Charlie, houspillé par l'adjudant des cuisines attendant les patates pour le repas du soir, n'eût d'autre choix que de se cracher dans les mains.



L'histoire ne retint pas combien de temps Charlie mit pour arriver à ses fins, mais ce qu'il est apparu évident, c'est qu'il transpirât énormément (on peut le comprendre !) pendant l'opération et que les sacs de patates contenaient presque autant de terre que de tubercules.

Le travail accompli et nanti de ses bagages, Charlie se rendit enfin vers son logement en traversant le parade-ground du camp : c'est à ce moment-là que

le Chef de Corps du 1Para, accompagné de l'autorité anglaise du camp, tirée à quatre épingles, croisa sa course...

Voyant cette masse informe, constituée majoritairement de terre et trainant un semblant de kit-bag aussi boueux que son remorqueur, le sang du pauvre Colonel ne fit qu'un tour : il passa à Charlie un « cigare » à la hauteur de sa colère et colla notre ami au rapport !

Dépit, Charlie se présenta le lendemain chez le commandant de compagnie pour recevoir sa punition. Notre Capitaine, éberlué par le récit des événements, le laissa repartir et se rendit tout de go chez le colonel pour expliquer le cas « Charlie ».

Au rassemblement matinal suivant, le Colonel le fit sortir des rangs et cita notre ami tout tremblant... à l'Ordre du jour pour avoir, seul, déchargé trois tonnes de pommes de terre !!!

Perso, c'est la seule fois de ma carrière que j'ai assisté à une telle cérémonie, croyant, tout naïvement que celles-ci n'étaient réservées qu'à des cas beaucoup plus « héroïques ».

Éric NINANE



"DES HOMMES ET DES POIGNARDS"

FORCES SPECIALES ALLIEES 1940-1945

LES POIGNARDS DES RAIDERS

1 : LE MARINE RAIDER "STILETTO"

Formés en février 1942 afin de mener des raids offensifs contre les forces japonaises dans le Pacifique, les Marine Raiders, tout comme leurs homologues, les commandos britanniques, seront dotés d'équipements et d'armes spécifiques dédiés à leurs missions.



Les premiers instructeurs des Marine Raiders vont être formés aux nouvelles techniques commando à Achnacarry, ainsi qu'aux méthodes de "close-combat" prônées par les Majors Fairbairn et Sykes.

C'est tout naturellement qu'ils vont s'inspirer de la dague Fairbairn-Sykes considérée encore 50 ans plus tard comme "le meilleur couteau de combat jamais produit" (Général Greene USMC).

La conception de l'arme, destinée essentiellement à éliminer un ennemi le plus rapidement et le plus silencieusement possible, est confiée au Lt. Colonel Clifford Shuey du USMC.

Le stylet est plus fin, plus léger et plus long que la dague commando. La fabrication en est confiée à la coutellerie Camillus de New York qui en produira ± 15.000 exemplaires dont une partie équipera aussi les paras du 1^{er} bataillon canadien, ainsi que les Para-Marine.

Chaque Raider disposera personnellement d'un "stiletto" et sera responsable de son bon entretien.

Description:

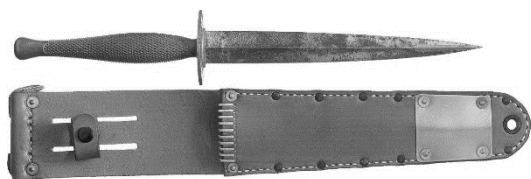
La lame usinée à double tranchant mesure 18 cm de longueur pour une épaisseur de 3 mm.

La poignée et la garde sont moulées d'une pièce autour de la soie. Un guillochage en "pointe de diamant" assure une meilleure préhension.

(NB : Suite à une réaction chimique l'alliage de zinc-aluminium utilisé pour la poignée a tendance à se désagréger avec le temps, de ce fait les stylets intacts sont devenus quasi introuvables)

Par sa légèreté (± 215 gr.) et son point d'équilibre situé à 3 cm derrière la garde, l'arme tombe bien en main et est très maniable.

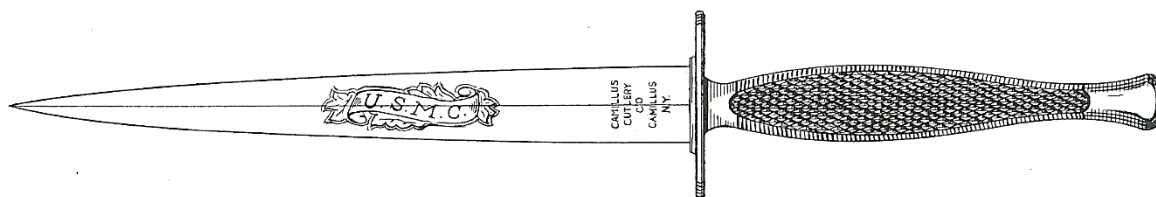
Le fourreau de cuir est muni d'un crochet d'attache au ceinturon et d'un renfort en métal afin d'éviter sa perforation.



Au vu de sa fragilité inhérente à sa conception et son usage par trop unique (élimination de sentinelles) le "stiletto" sera vite délaissé au profit de couteaux mieux adaptés aux rigueurs du combat de jungle.

A l'instar de la dague Fairbairn-Sykes, le "stiletto" conserve toute sa valeur symbolique représentative du "spirit" commando propre aux nouvelles forces spéciales créées pendant la guerre.

La coutellerie Camillus continuera à produire en séries limitées des modèles commémoratifs pour le compte de la Marine Raiders Association (50^e et 75^e anniversaire de la création des Raiders).



Le "Stiletto" est actuellement repris sur le badge de qualification des Marine Raiders ayant réussi le MARSOC Individual Training Course. (cfr. Remember N°95)



2 : LE "GUNG-HO" KNIFE

Après les raids de Midway et de Makin, le légendaire Colonel Carlson commandant le 2^e bataillon de Raiders et inspirateur de la devise "Gung-Ho" (cfr. Remember N°94), décide d'équiper ses hommes d'un couteau mieux approprié aux combats de jungle.



Son choix se porte sur un couteau en dotation depuis 1934 dans l'US Air Force et faisant partie de l'équipement de survie des pilotes US basés à Hawaï ou au Panama : le "V44 Survival Knife".

Ce fort couteau d'un poids de $\pm$ 530 grammes, est pourvu d'une lame de type "bowie" de 24 cm de longueur et d'une largeur maximum de 5 cm, pour une épaisseur de 4,5 mm.

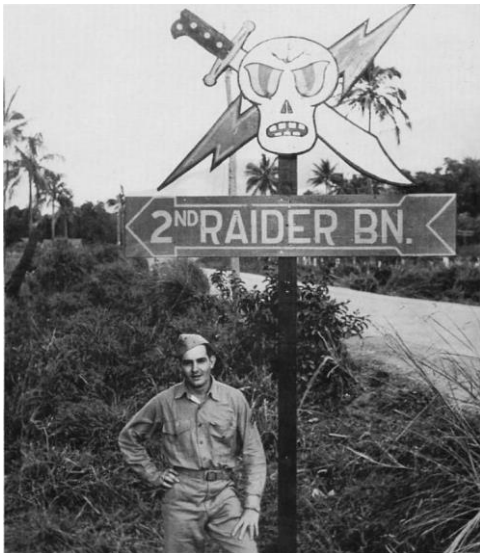
Une grosse poignée en corne ou en bakélite (selon les fabricants) ainsi

qu'une énorme garde en laiton de 11 cm lui assure une excellente prise en main. Bien que lourd, encombrant et moins maniable qu'une dague, le V44 sera nettement préféré au stiletto.

Par sa masse, sa longueur et le poids en tête, il est parfaitement conçu pour asséner de puissants coups de taille capables de couper en deux une noix de coco. Que dire alors d'un crâne ou d'un avant-bras lors d'un corps à corps ...

Compromis entre la machette et le couteau, le V44 s'apparente à la "smatchet" utilisée par le SOE et l'OSS dans le Pacifique (cfr. Remember N°82). Il en sera produit 50,000 exemplaires par quatre coutelleries dont Collins et Case (producteur du V42 stiletto du 1^{er} US SSF).





Le V44 Survival Knife deviendra l'arme emblématique du 2^e Raider Battalion aussi connu sous le nom de "Carlson's Raiders" du nom de leur colonel.

Aux dires d'anciens Raiders, le "Gung Ho Knife" fut sans conteste le meilleur outil et la meilleure arme jamais eu en leur possession à Guadalcanal et à Bougainville.

Bernard GOBBE

Poster d'un film sur les Marine Raiders ou l'on voit l'utilisation du Stiletto.



Sources :

"Allied Military Fighting Knives" - Robert A. Buerlein - Paladin Press, 1984

"US Military Knives" Book III – M.H. Cole – Library of Congress, 197

Usage inapproprié du couteau de combat !





*La boucherie charcuterie
c'est mon métier !*

Avenue de la Salm 16
4980 Trois-Ponts
Tél. 080 68 41 08
Gsm : 0495 79 23 87

Ouvert du mardi au samedi
de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h 30

Amicale Nationale Para-Commando Vriendenkring

La Régionale de Verviers

organise ce mercredi 7 avril 2021 à 19.30 h la



Cérémonie d'hommage

Place de la Victoire à VERVIERS



A la mémoire des 10 Commandos tués à Kigali

et de tous les Parachutistes, Commandos et Para-commandos
qui ont donné leur vie pour le Pays, en mission ou à l'entraînement.

**Dans le respect des mesures Covid : 30 participants maximum,
masque et distanciation sociale. Inscriptions chez le président.**

Béret brun, rouge ou vert.

Un sang généreux coulait dans leurs veines.

Pour le service du Pays.

Jamais ils n'ont ménagé leurs peines.

A leur idéal, ils n'ont point failli.

Béret brun, rouge ou vert.

Tous étaient volontaires.

Partout où les appelait leur devoir.

Leurs pas ils ont porté.

Pour défendre la démocratie et la Liberté.

Jamais ils n'ont reculé.

A l'entraînement ou en service commandé

Le sacrifice suprême un jour ils ont accepté.

Sous les plis de notre Drapeau ils sont tombés.

Vers quel monde sont-ils partis ?

Ils sont dans un monde bien proche.

Ils vivent dans nos mémoires.

Quand les beaux soirs d'été.

Regardant le soleil couchant

Je vois leurs ombres immenses défiler.

Quand la brise légère.

A mes oreilles murmure leurs chants.

Je mesure l'étendue de leur sacrifice.

Le sacrifice de leurs éternels vingt ans.

Et pensant à eux.

Une larme me perle aux yeux.

Roger Bodson

25mars 2006

Pour que leur souvenir soit éternel, pensez à eux